Homélie du dimanche 29 janvier 2023
4eme dimanche du Temps Ordinaire – année A

Il est impressionnant de réaliser que ce dimanche, partout dans le monde, dans toutes les églises qui sont sur la terre et dans toutes les langues, ces mêmes paroles de Jésus sont proclamées. Cela est vrai de tous les dimanches : partout les mêmes textes sont lus. Mais je trouve cela particulièrement significatif, vu l'état actuel du monde, lorsqu'il s'agit des béatitudes. Elles sont adressées aux disciples, mais l'expérience montre qu'elles touchent le cœur de tous les hommes.

Dieu veut le bonheur de l'homme, créé à son image. Dieu veut passionnément notre bonheur.

Dans l'Ancien Testament, Dieu place Israël devant un choix : il y a une voie qui conduit au bonheur et l'autre au malheur ; une voie qui conduit à la vie et l'autre à la mort. Choisis la vie ! Choisis le bonheur ! dit Dieu. La voie du bonheur et de la vie est celle que tracent ses commandements. L'homme y apprend à dominer ses passions, ses pulsions, pour orienter leur énergie vers le bien. Le drame est que l'homme s'obstine à se détourner de ce chemin. En voulant satisfaire, au détriment d'autrui, sa soif de pouvoir, de possession et de jouissance, il répand le malheur au lieu d'atteindre le bonheur.

Le bonheur dont il s'agit dans les béatitudes est celui de la vie éternelle : « entrer en possession du Royaume de Dieu » ; « être consolé » ; « recevoir la terre en héritage » ; « être rassasié » ; « obtenir miséricorde » ; voir Dieu » ; « être appelé fils de Dieu » sont autant de manières différentes de parler de la grâce de Dieu qui fait entrer en possession de la vie éternelle.

Mais attention à une fausse interprétation selon laquelle il faudrait mener sur terre une vie terne et triste, être des *losers* aux yeux du monde, pour avoir part au bonheur éternel et jouir d'un renversement des situations. Ce n'est pas en ce sens qu'il faut comprendre les béatitudes ; ni l'oracle de Sophonie entendu en première lecture, sur le « peuple pauvre et petit » que Dieu dans sa colère a laissé subsister ; ni les propos, entendus en deuxième lecture, de saint Paul aux chrétiens de Corinthe qui leur fait remarquer qu'il n'y a pas chez eux beaucoup de sages aux yeux du monde, ni de gens puissants ou de haute naissance.

La première des béatitudes, celle sur les pauvres de cœur, résume toutes les autres. Ou plutôt, les sept autres, déploient, explicitent la première.

Être pauvre de cœur, ce n'est pas – évidemment – avoir peu de cœur ; ni être quelqu'un de faible, craintif, effacé, triste, ayant peur de vivre. Ce n'est pas du misérabilisme. La pauvreté de cœur, c'est la capacité, une fois devenu adulte, de recevoir, d'accueillir, d'écouter, de s'émerveiller, de faire confiance, comme un enfant. C'est le contraire de l'homme suffisant dans ses rapports à Dieu, comme dans ses rapports aux autres (on sait qu'il y a deux sortes d'hommes intelligents : ceux qui vous font passer pour idiots, qui vous écrasent ; ceux auprès de qui on a l'impression d'être intelligents, qui vous élèvent : ce sont des pauvres de cœur).

Le pauvre de cœur sait reconnaître ses torts et demander pardon, au lieu d'être en permanence et systématiquement dans l'autojustification. Il sait aussi reconnaître ses points forts, ses talents et les faire fructifier. Il ne dénigre pas ; il ne se dévalorise pas.

La pauvreté de cœur est la disposition spirituelle qui nous permettra lors de notre rencontre avec le Christ, au moment de notre mort physique, d'accueillir le don de Dieu : don de la vérité sur notre personne et notre vie ; don de la miséricorde.

Chacun, quelle que soit sa position sociale, son niveau de responsabilité, peut recevoir de Dieu la grâce de la pauvreté de cœur.

Le bonheur que promettent les béatitudes est celui de la vie éternelle, mais elles tracent aussi le chemin pour être heureux pendant notre vie terrestre. Cela vous paraît contradictoire avec : « heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés » ? Mais les pleurs dont il s'agit sont ceux qui jaillissent d'un cœur qui se laisse toucher par la misère matérielle, morale, spirituelle, d'un cœur qui aime. Où se trouve le bonheur sur terre ? L'atteint-on en se fermant, en s'endurcissant, en se rendant indifférents ? Ou bien, au contraire, en demeurent sensibles, ouverts, vulnérables ?

Oui, Seigneur, crée en nous un cœur de pauvre pour que nous puissions un jour recevoir les biens de la vie éternelle et que dès ici-bas nous menions une vie bonne et heureuse.

P. Jacques de Longeaux